

TEMPS POUR LA CRÉATION 2026

« *Eau vive* »

L'EAU, SOURCE DE VIE

Ce que la Bible dit et ne dit pas de l'eau

**« *Que celui qui a soif vienne ;
que celui qui veut de l'eau de la vie la prenne gratuitement. »*
(Apocalypse 22.17)**

Ensemble Marne-Ardenne — Journée de la Création 2026

Pasteur Aymar NKANGOU

Introduction

Lorsque Pierre m'avait informé que je devais intervenir lors de cette journée, ma première question avait été : « Mais quoi dire, et surtout, comment le dire ? » Car quand il faut intervenir, mieux vaut une bonne intervention qu'une intervention de trop. Alors, je vous laisse le soin de situer mon intervention.

Une chose, en revanche, est certaine et je le crois profondément : lorsque Dieu intervient, l'imprévu peut parfois devenir providence. Ce qui n'était pas prévu, ce que nous n'avions pas imaginé, peut ouvrir un chemin que nous n'aurions pas nous-mêmes choisi.

Et peut-être est-ce justement ce qui nous invite à entrer dans le thème qui nous rassemble aujourd'hui. Car cette année, le Temps pour la Création nous propose un thème à la fois simple dans ses mots et profond dans ce qu'il nous appelle à vivre : « **Eau vive** ». Il s'appuie sur un passage du prophète Ézéchiël, que nous entendrons tout à l'heure, où un fleuve jaillit du Temple et rend la vie à tout ce qu'il touche.

Dans notre région, où il pleut sans qu'on le lui demande, on pourrait croire l'eau garantie à vie. C'est un luxe : à l'échelle du monde, et même de la planète, elle ne l'est pas.

Sans eau, rien ne vit. Un être humain peut survivre plusieurs semaines sans nourriture, mais quelques jours seulement sans eau ; nos corps en sont composés à plus de 60 %. Et pourtant, c'est aussi l'une des ressources les plus menacées de notre temps : sécheresses, pollution des rivières et des nappes phréatiques, inégalités d'accès à l'eau potable entre le Nord et le Sud.

Je voudrais vous proposer, en quelques minutes, de regarder ce que la Bible dit de l'eau. Et tout autant ce qu'elle n'en dit pas.

1. Ce que la Bible n'est pas

Précisons d'emblée une chose : la Bible n'est pas un manuel de gestion de l'eau. On y cherchera en vain un plan de répartition des ressources, une norme de potabilité ou des conseils pour économiser l'eau du bain.

Personne, dans l'Écriture, n'explique comment déboucher un siphon ni comment lire sa facture d'eau. Les traducteurs de la Bible ont bien assez de mal avec l'hébreu, on ne leur en demandera pas davantage.

Mais la Bible fait mieux qu'un manuel : elle nous dit d'où vient l'eau, ce qu'elle signifie, et quelle responsabilité elle nous confie. Un manuel technique s'use et se périmé ; une théologie de la création, elle, continue d'éclairer nos choix bien après que la technique a changé.

2. Au commencement, l'eau

Ouvrons la Bible à sa première page. Avant même la création de la lumière, on lit que « **la terre était informe et vide, les ténèbres couvraient l'abîme, et l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux** » (Genèse 1.2). Dans les cosmologies du Proche-Orient ancien dont Israël hérite, cette masse d'eaux primordiales, le *tehom*, littéralement « l'abîme », représente le chaos des origines, une puissance menaçante que les dieux voisins devaient combattre pour fonder le monde.

La Genèse fait autre chose. Il n'y a pas de combat. Dieu ne lutte pas contre l'eau : il la sépare, l'ordonne, la nomme « mers » (Genèse 1.10), et la déclare bonne. C'est une théologie discrètement polémique. Là où les récits voisins racontent une victoire militaire sur le chaos aquatique, la Genèse raconte une parole qui met de l'ordre, calmement. L'eau n'est pas un ennemi vaincu. C'est une matière associée, dès l'origine, au souffle même de Dieu.

Plus loin, quand Dieu plante un jardin en Éden, un fleuve en sort pour l'arroser et se divise en quatre bras (Genèse 2.10-14). Le jardin n'est pas qu'un lieu de beauté : c'est un lieu irrigué, où la vie circule grâce à l'eau. Et c'est là, précisément, que l'être humain reçoit sa première mission : « **le cultiver et le garder** » (Genèse 2.15). Deux verbes, pas un seul. **L'un tourné vers l'usage, l'autre vers la protection.** Cette double mission n'a jamais été abrogée.

3. Une responsabilité, pas une propriété

Si la Bible ne nous donne pas de manuel technique sur l'eau, elle pose un principe théologique qui change tout : la terre, et l'eau qu'elle porte, n'appartient pas à l'être humain. « **À l'Éternel la terre et ce qu'elle contient** » (Psaume 24.1). Nous en sommes les intendants, pas les propriétaires. Le mot hébreu traduit par « garder », (*shamar*), est le même que celui qu'on emploie pour un veilleur qui protège une ville. On ne garde pas ce qui nous appartient, on garde ce qui nous est confié.

Cette idée traverse toute la Loi d'Israël. Prenons les puits : dans un pays semi-aride, c'est une question de vie ou de mort. Ils font l'objet des conflits, comme entre Abraham et Abimélek (Genèse 21), ou entre Isaac et les bergers de Guéar (Genèse 26). Mais ils sont aussi l'occasion d'alliances, de partages négociés. L'eau y est un bien commun précieux. Jamais une évidence acquise.

De là découle, pour nous aujourd'hui, une responsabilité très concrète. Être chrétien, ce n'est pas seulement adhérer à une doctrine. **C'est habiter la création comme un jardin confié, pas comme un stock à épuiser.** Et cela peut commencer par des gestes simples : ne pas gaspiller l'eau, s'informer sur l'état de nos rivières et de nos nappes, soutenir un accès équitable à l'eau potable, refuser l'indifférence face à la pollution.

4. L'eau qui juge, l'eau qui sauve

Dans la Bible, l'eau n'est pas qu'apaisante. Elle est aussi une puissance redoutable. Le déluge, aux chapitres 6 à 9 de la Genèse, et la traversée de la mer Rouge, au chapitre 14 de l'Exode, montrent une eau qui engloutit, qui juge. Mais regardez ce qui se passe dans le même mouvement : Noé et sa famille en réchappent, Israël en sort libre, débarrassé de l'esclavage. Cette eau capable de tout emporter devient le passage vers une vie nouvelle.

La même ambivalence traverse le désert. Le peuple manque d'eau, il a soif, il murmure, et Dieu fait jaillir une source du rocher (Exode 17.1-7). L'apôtre Paul va plus loin : il lit dans ce rocher une figure du Christ, « **rocher spirituel qui les suivait** » (1 Corinthiens 10.4). La relecture est audacieuse. Elle dit pourtant quelque chose de simple : **l'eau qui sauve dans le désert n'est jamais un simple hasard géologique, elle est toujours donnée.**

5. L'eau vive : le fil rouge des prophètes à l'Évangile

Venons-en au cœur symbolique de notre thème. Jérémie fait dire à Dieu ce reproche saisissant : le peuple a « **abandonné la source d'eau vive** » pour se creuser des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau (Jérémie 2.13).

Une citerne fissurée, c'est beaucoup d'efforts pour un résultat qui fuit de partout : l'idolâtrie a toujours eu ce petit défaut de rendement.

Nous voici arrivés au livre d'Ézéchiël, qui donne son thème à cette année : **une eau qui fait renaître la vie.** « **Une source d'eau jaillit du Temple, d'abord un mince filet, puis devient progressivement un torrent. Plus elle avance, plus elle devient profonde et puissante. Là où elle passe, les eaux sont assainies, les poissons abondent, les arbres poussent et portent du fruit sans jamais s'épuiser. Leurs feuilles servent même de remède.** » (Ézéchiël 47.1-12). C'est une vision d'espérance écrite depuis l'exil, depuis la perte du Temple et de la terre : là où l'eau de Dieu coule, même ce qui semblait irrémédiablement mort revit.

Dans les Évangiles, Jésus reprend cette image à son compte, mais il la déplace. Ce n'est plus un lieu, le Temple, qui devient source : c'est une personne. À la Samaritaine, au bord d'un puits, il dit : « **quiconque boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant en vie éternelle** » (Jean 4.14).

Elle lui répond, très pragmatique : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici. » Elle pense encore aux allers-retours au puits qu'elle pourra s'épargner. On la comprend : nous aussi, nous commençons souvent par entendre l'Évangile au sens le plus pratique, avant d'en percevoir la profondeur.

Plus tard, lors de la fête des Tentés, Jésus proclame : « **des fleuves d'eau vive couleront de son sein** », parole que l'évangéliste rattache explicitement à l'Esprit, « **que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui** » (Jean 7.37-39). Le baptême reprend tout cela et le condense en un seul geste. Paul le dit à sa manière : par le baptême, nous avons été « **ensevelis avec lui dans la mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts [...], nous aussi nous marchions en nouveauté de vie** » (Romains 6.4). L'eau, dans nos traditions, n'est pas efficace en elle-même, comme par magie ; elle est signe : un signe ordinaire, de l'eau du robinet, choisi par Dieu pour porter une réalité qui le dépasse infiniment.

L'Apocalypse referme cette longue trajectoire biblique sur une image finale : « **un fleuve d'eau de la vie [...] qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau** » (Apocalypse 22.1). De la Genèse à l'Apocalypse, un même fleuve traverse discrètement toute l'Écriture. L'eau matérielle devient le signe visible d'un don plus grand : **la vie que Dieu offre, à travers son Esprit, sans condition et sans épuisement.**

6. Ce que cela change pour nous

Voici, je crois, ce que nous pouvons retenir. La Bible ne nous enseigne pas la gestion des ressources hydriques. Mais elle nous enseigne deux choses, indissociables.

Premièrement, une responsabilité. L'eau que nous buvons, celle qui coule dans nos rivières, celle qui manque à des millions de personnes de par le monde, n'est pas un objet de consommation neutre. Elle est un don confié, à cultiver et à garder. Chaque geste compte : dans nos maisons, dans nos choix, dans notre manière d'interpeller ceux qui décident de sa gestion.

Deuxièmement, un signe. Chaque fois que nous voyons couler une source, chaque fois que nous buvons un verre d'eau, ce geste tout simple peut nous rappeler que Dieu lui-même se donne à nous comme une eau qui ne tarit jamais. Prendre soin de l'eau visible, c'est aussi une manière de rester attentifs à cette eau invisible qui nous est offerte.

Conclusion

C'est peut-être là que résonne pour nous la parole de la Genèse : Dieu place l'être humain dans le jardin « pour le cultiver et pour le garder » (Gn 2,15). Deux verbes simples. Mais ils disent une vocation profonde : **cultiver et garder.**

Cultiver, c'est participer à la vie, favoriser ce qui peut grandir, porter du fruit. Garder, c'est veiller, protéger, prendre soin de ce qui nous est confié. Ces deux verbes nous le rappellent : nous ne sommes ni les maîtres ni les propriétaires de la Création. Nous en recevons la responsabilité.

Et si, en 2026, le Temps pour la Création nous invite à nous immerger dans l'Eau vive, c'est peut-être pour retrouver cette vocation sous un jour nouveau : **nous laisser traverser par l'eau qui vient de Dieu, pour devenir à notre tour des acteurs du**

renouveau de la vie. Le fleuve d'Ézéchiél ne se contente pas de couler. Partout où il passe, il transforme, il restaure, il fait vivre.

Alors « **cultiver et garder** », ce n'est pas seulement protéger ce qui existe. C'est aussi nous rendre disponibles à ce que Dieu veut faire naître. C'est prendre part à ce mouvement de vie qui vient de lui et qui cherche à rejoindre toute la Création.

Cette parole devient alors une espérance et un appel : **laisser couler en nous et à travers nous le fleuve de la vie de Dieu, afin que nos gestes contribuent, humblement, à faire renaître la vie autour de nous.**

Mais accueillir cette espérance et répondre à cet appel ne va pas toujours de soi. Se laisser traverser par la vie de Dieu, choisir de cultiver et de garder, prendre soin plutôt que consommer, préserver plutôt que posséder, demande parfois de prendre un chemin différent de celui que le monde nous propose spontanément. Un chemin qui exige des choix, du courage, et parfois de renoncer à la facilité.

Car le chemin de la vie n'est pas forcément le plus large ni le plus confortable. C'est un chemin de discernement, où chaque geste compte, où chaque choix peut devenir une manière de prendre part à l'œuvre de Dieu.

C'est alors que résonnent avec une force particulière les paroles de Jésus :

Si c'était facile, tout le monde l'aurait fait. **Large est la porte** et grande la route qui mène à la destruction, **et beaucoup entrent par elle. Étroite est la porte** et petite la route qui mène à la vie. **Et peu de gens la trouvent.**

La route large, beaucoup la prennent. **La route étroite**, peu la trouvent. À toi de choisir. Faix le choix qui mène à **la vie**.

Frères et sœurs, en ce temps de la Création, laissons-nous rejoindre par cette double invitation : prendre soin, très concrètement, de l'eau qui fait vivre notre planète et nous laisser toucher, très intérieurement, par l'eau vive que le Christ promet à quiconque a soif.

« Que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut de l'eau de la vie la prenne gratuitement. » Apocalypse 22.17

Amen.